

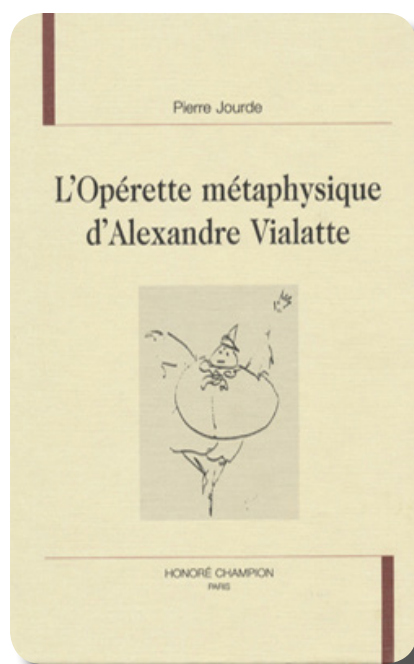
Pierre Jourde - *L'opérette métaphysique d'Alexandre Vialatte*

Présentation

Cet essai envisage l'ensemble de l'œuvre de Vialatte, chroniques, roman et poésie, par le biais, pour l'essentiel, d'une ontologie et d'une logique. La question sans cesse posée dans cette œuvre, au cœur même du style, est en effet celle de l'être. Vialatte fait toujours de la métaphysique, même s'il s'agit en apparence de métaphysique pour rire. L'humour est presque toujours chez lui l'effet d'un paradoxe logique. Le grotesque, l'opérette constituent chez lui un moyen dialectique d'approcher ce qui se dérobe au langage sérieux et au langage direct.

Extrait du Monde

Vialatte à l'octave - Article paru dans l'édition du 05.09.97 - Rencontres des écrivains découvreurs de montagne



Pour se jouer des rumeurs qui prévoient toujours le vent et le froid sur le plateau de l'Aubrac, les quatrièmes Rencontres des écrivains découvreurs de montagne jouirent les 30 et 31 août d'un temps exceptionnellement chaud et ensoleillé. Comme une espièglerie potache bien faite pour célébrer la savoureuse malice du convive de ces nouvelles agapes champêtres, le « notoirement méconnu » Alexandre Vialatte (1901-1971).

Ce rendez-vous plein de charme où la familiarité courtoise et l'érudition bon enfant sont de règle avait déjà réuni les fervents de Giono (1994), de Ramuz (1995) et de Pourrat (1996). Le cycle devrait s'achever l'an prochain par une prometteuse session consacrée aux « écrivains de sanatorium » (1).

Assurer le succès de cette manifestation aussi courageuse que convaincante suppose la réussite d'une alchimie délicate. Concilier les exigences prévisibles des héritiers, la parole des témoins, le discours des critiques et des universitaires sans sacrifier l'engouement régionaliste ne pouvait être que l'oeuvre d'un pédagogue rigoureux, doublé d'un communicateur infatigable.

Francis Cransac en a la carrure. A trente-neuf ans, cet instituteur qui a choisi de s'adresser aux enfants par goût des approches transversales et des parcours buissonniers n'en est pas à son coup d'essai : déjà en 1992 il organisait dans son école de Bertholène (Aveyron) une fête à Pierre Gripari et, trois ans plus tard, c'est une classe « patrimoine littéraire » consacrée à Hugo qui permet à des écoliers de Rodez de s'approprier toute une semaine un musée parisien, où ils découvrent les facettes et recettes du génie hugolien comme les principes de la muséographie.

Pierre Jourde - L'opérette métaphysique d'Alexandre Vialatte

On retrouve la signature de ce souci didactique dans certaines des expositions proposées au Royal Aubrac, quartier général de ces rencontres, même si la plus magique des invitations, les planches du jeune Emmanuel Vellocq illustrant *Les Fruits du Congo*, avait le bon goût de ne proposer ni légende ni rappel de l'intrigue du roman, comme un bouquet d'éclats d'une lecture personnelle. Si authentique qu'on rêve d'un album qui proposerait de lire Vialatte comme Futuropolis permit naguère de lire Léo Malet avec le regard de Tardi.

Bien sûr, les principaux temps forts furent ceux des communications, où alternaient témoignages du fils d'Alexandre, Pierre, à Ferny Besson, amie et biographe de l'écrivain, approches critiques et études de fond. On retiendra particulièrement le très heureux Vialatte en altitude, de Christian Moncelet, et l'éblouissant travail de Pierre Jourde (*Le Satyre et le Pharmacien*), qui donna, en 1996 chez Champion, un essai dont le titre atteste l'irréfutable clairvoyance : *L'Opérette métaphysique d'Alexandre Vialatte*.

La soirée consacrée aux projections de téléfilms adaptés de Pourrat (*Le Chasseur de la nuit*, de Jacques Renard) et de Vialatte (*Battling le ténébreux*, de Jean-Louis Roncoroni), et du portrait de l'écrivain brossé par Bernard Jannin pour la collection « Un siècle d'écrivains », fit salle comble, comme le spectacle de Denis Wetterwald, *L'homme n'est que poussière*, c'est dire l'importance du plumeau, d'après les fameuses chroniques parues dans *La Montagne de Clermont-Ferrand*. Une façon de rendre compte de la formidable diversité du talent d'un auteur trop souvent encore connu de seconde main.

Autre événement de la manifestation, la présentation du Dossier H Alexandre Vialatte, publié à l'Age d'homme sous la direction de Pascal Sigoda et qui sera disponible en librairie à la mi-septembre (350 p., 250 F). Une somme aussi variée que le ton de ces rencontres, dont les actes devraient faire l'objet en 1999 d'une livraison des Cahiers Alexandre Vialatte. D'ici là, les aficionados du chroniqueur-poète ont un mois pour le retrouver à Rodez puisqu'une large part des expositions présentées au Royal Aubrac les attend à la médiathèque de la préfecture aveyronnaise du 9 septembre au 8 octobre. Une session de rattrapage pour redécouvrir celui qui invitait l'homme à « vivre à l'octave de lui-même ».

Philippe-Jean CATINCHI